

des formes verbales en *-ant* (le participe présent, l'adjectif verbal et le gérondif), proches des formes anglaises en *-ing* – structures choisies parce qu'elles ne sont pas équivalentes dans les deux langues.

Les résultats de l'analyse du corpus sont rassemblés dans le chapitre 5. Parmi les constructions étudiées, trois se sont révélées susceptibles de subir une influence de la syntaxe du communiqué original. Il s'agit de la place de l'adjectif par rapport au substantif, de l'emploi plus fréquent de la structure *être* + participe passé, de l'expression de l'agent à la voix passive, et de la prépondérance de la forme verbale en *-ant* par rapport au gérondif. L'auteur donne aussi une récapitulation de l'influence des variables indépendantes, où la rapidité de la traduction et la place de la construction dans le texte s'avèrent jouer le plus grand rôle. Enfin, on apprend en quoi les résultats peuvent être utiles dans le domaine de la linguistique de contact concentrée sur l'emprunt syntaxique et dans les Translation Studies.

À la lecture du livre, quelques observations s'imposent. Premièrement, la réflexion traductologique se trouve dans le chapitre 5, mais elle semble être en marge de l'analyse, qui porte pourtant sur des textes traduits. On peut donc se demander s'il n'aurait pas été plus utile de présenter le point de vue traductologique dans l'introduction et dans l'analyse elle-même.

Deuxièmement, les traductions de communiqués analysées ne contiennent pas de fautes de français, et l'auteur ne signale pas non plus de fautes de traduction. Comme le produit final est une phrase correcte en français, il nous semble qu'il aurait été utile d'exprimer plus précisément dans le premier chapitre les critères de classification des constructions traduites comme portant ou pas des traces de l'influence anglaise. Cela est lié à la question des équivalents syntaxiques fonctionnant dans les langues analysées, un domaine qui, lui aussi, semble traité marginalement.

Nous constatons néanmoins que malgré l'absence de ces quelques précisions, le livre de Mairi McLaughlin est une œuvre importante, surtout dans le domaine de la linguistique de contact et de la traduction des textes journalistiques, et ce grâce à la nouveauté du thème et du corpus traités. *Syntactic Borrowing in Contemporary French* ouvre sans doute la porte à des analyses plus détaillées portant sur la traduction journalistique en tant que source d'emprunts syntaxiques en français et dans d'autres langues.

Jadwiga Cook

Université de Wrocław

jadwiga.cook@gmail.com

Y A-T-IL UNE SPÉCIFICITÉ FÉMININE EN TRADUCTION ?

Des femmes traductrices. Entre altérité et affirmation de soi, sous
la direction d'Andrée Lerousseau, L'Harmattan, Paris 2013, 167 pp., € 17,
ISBN : 97-2-343-01848-5.

L'ouvrage publié dans la collection pluridisciplinaire « Des idées et des femmes » (« dépourvue de tout esprit partisan, gynophile ou gynophobe », selon un paratexte

éditorial), dirigée par une femme (Guyonne Leduc), contient six articles (dont quatre écrits par des femmes) présentés par Andrée Lerousseau, experte du rapport des femmes avec l'acte d'écriture¹. Les deux premiers textes traitent des traductrices dans la France du XIX^e siècle : l'un est consacré aux traductrices littéraires, l'autre aux traductrices d'ouvrages historiques. Le troisième et le quatrième portent sur l'activité traduisante de Marguerite Yourcenar qui devient ainsi le personnage central du volume. Les deux derniers sont consacrés à deux autres écrivaines-traductrices qui représentent d'autres langues-cultures. Le livre se termine par des notices sur les auteurs, les résumés des contributions et l'index des noms propres, éléments qui renforcent son caractère monographique.

Le rôle des femmes en traduction peut être étudié sous plusieurs aspects dont « la traduction d'œuvres d'auteurs femmes » et « la relecture de traductions réalisées par des traductrices dans un contexte socio-historique donné », comme le relève Freddie Plassard dans son compte rendu d'un autre volume publié ces dernières années et consacré entièrement à ce sujet². Elle y trace plusieurs axes de recherche possibles quand on adopte « une perspective féminine voire féministe » : « prendre la mesure d'une éventuelle spécificité féminine en traduction », réfléchir sur « la transparence du traducteur », « envisager sous un nouveau jour des notions centrales telles qu'auteur ou fidélité »³. Ces aspects et ces axes apparaissent aussi dans le volume présenté ici.

Les études qui y sont réunies s'inscrivent dans une perspective tracée par deux mots-clés du sous-titre : « altérité » et « affirmation ». L'altérité concerne tout acte de traduction et, d'une certaine manière, toutes les traductrices. L'affirmation de soi caractérise par contre plus particulièrement certaines d'entre elles, alors que d'autres se placent plutôt sous le signe de l'effacement. Cette dernière attitude semble être celle de la plupart des traductrices d'ouvrages historiques dont parle Fiona McIntosh-Varjabédian dans son article « Écrire ou traduire l'histoire quand on est une femme : un effacement volontaire ? ». À l'opposé des traductrices qui se caractérisent par « un déficit d'autorité » (p. 49), qui « ont cédé [leur] espace d'expression potentiel à [des] homme[s] qui s'affirme[nt] nettement comme commentaire[s] critique[s] » (p. 48), il y a cependant la baronne Aloïse de Carlovitz (1797–1863), traductrice de l'*Histoire de la guerre de trente ans* de Schiller, de la *Messiede* de Klopstock, de Herder, de Goethe. Cette femme dotée d'un caractère exceptionnel « fait preuve de la plus grande indépendance » (p. 55) en lançant le défi de « traduire des œuvres de génies littéraires qu'on déclare intraduisibles » (p. 54), et « parvient à s'imposer comme médiatrice privilégiée des plus grands auteurs allemands » (p. 57). Cette figure hors du commun apparaît aussi dans le texte de Frédéric Weinmann « Les traductrices littéraires dans la France du XIX^e siècle » parmi les « vraies ou fausses baronnes » (p. 25), pour qui la traduction — considérée à l'époque comme un genre d'écriture mineur, exercé de surcroît dans la misogynie ambiante — est une contrainte et un pis-aller.

Les deux premiers articles présentent les conditions et les contextes du travail de traductrices issues de divers milieux, qui évoluent sur un terrain réservé aux hommes. Une série de

¹ Elle est notamment coauteure de *Femmes et tradition du Livre*, coll. UL3 – Travaux & Recherche, Université Charles de Gaule Lille 3, Villeneuve d'Ascq 2006.

² Freddie Plassard, « Traduire le genre : femmes en traduction *Palimpsestes* 22 », *Traduire* [En ligne], 221/2009, p. 116, mis en ligne le 12 novembre 2013, consulté le 30 janvier 2015. URL : <http://traduire.revues.org/360>. Il s'agit d'un compte rendu du numéro *Traduire le genre : femmes en traduction*, de la revue *Palimpsestes* publié en 2009 sous la direction de Pascale Sardin.

³ *Ibidem*, pp. 116–117.

portraits individuels y est inscrite à l'intérieur d'une typologie des femmes qui traduisent. Au milieu du volume, le lecteur peut ensuite apprécier un portrait plus détaillé, en deux volets. Mireille Brémond, dans son article « Marguerite Yourcenar, infatigable traductrice », étudie les motivations de traductrice de l'auteure des *Mémoires d'Hadrien* (exercice mental, plaisir, émotion procurée par une œuvre étrangère, désir de la faire connaître, satisfaction de « servir de relais » entre l'œuvre originale et les nouveaux lecteurs, « souci pédagogique »), pour se pencher ensuite sur sa façon de traduire, ses propos sur la traduction⁴ et la réception de ses traductions par la critique. La conclusion de ce texte : « Marguerite Yourcenar traductrice écrit encore et toujours du Marguerite Yourcenar » (p. 76) rejoint une des remarques finales de l'article « *Cinq Nô modernes* de Mishma traduits par Marguerite Yourcenar ou 'Un Mishma par lui-même' édité par Marguerite Yourcenar » de Toshio Takemoto : « Marguerite Yourcenar traduit Mishima à la manière de Marguerite Yourcenar » (p. 98). Ce dernier texte contient une analyse subtile et détaillée d'une traduction réalisée par l'écrivaine française en collaboration avec un Japonais. Takemoto montre comment, dans sa traduction-recréation, elle dresse des portraits de femmes, en mettant en relief des aspects qui correspondent au personnage de l'auteur de l'original tel qu'il a été présenté par Yourcenar elle-même dans *Mishima ou la vision du vide* (1980). Un détail de cette analyse comparative m'a paru sujet à caution. Takemoto y compare trois traductions d'une phrase de l'original (pp. 89–90):

I think that I've come to life through waiting for him. (Donald Keene, 1957)

Je suis née sans doute pour attendre. (Georges Bonmarchand, 1970)

Je crois que j'ai commencé à vivre en l'attendant. (Marguerite Yourcenar, 1984)

Même sans pouvoir se référer à l'original japonais, on remarque que la constatation « Keene et Bonmarchand restent fidèles à l'original » accompagnée de l'affirmation que Yourcenar « met en scène un renversement de la situation » (p. 90) ne peut qu'être erronée, car le sens de sa phrase est très proche de la phrase de Keene (où *through* a le sens de « as a result of », 'à travers') dont la signification s'oppose à celle de Bonmarchand.

Les deux dernières contributions sont consacrées à deux écrivaines qui, en tant que traductrices, travaillent depuis le français. Claude Cazalé-Bérard se penche sur l'écriture de Cristina Campo (un des faux noms ou masques de la poétesse italienne Vittoria Guerrieri qui témoignent de son désir d'effacement). Dans un engagement que l'auteure de l'article perçoit comme « motivé par l'injuste sous-évaluation de l'écriture féminine » (p. 108), Campo devient traductrice-interprète d'Emily Dickinson, Virginia Woolf, Katherine Mansfield et Simone Weil. Tous ces noms renvoient à autant de « rencontres 'soro-rales' » marquées par une quête de connaissance et de sagesse qui conduit l'écrivaine-traductrice vers des horizons mystiques.

Le volume s'achève par l'article « Elfride Jelinek, traductrice de Feydeau » d'Elisabeth Kargl. En analysant plusieurs extraits de la traduction allemande de quatre pièces françaises, la traductologue montre dans quelle mesure et par quel travail sur la langue la traductrice rend plusieurs traits caractéristiques des originaux, tels que le rythme soutenu ou le jeu de registres linguistiques, tout en établissant des parallèles instructifs entre le théâtre de l'auteure nobélisée et le vaudeville de Georges Feydeau.

⁴ À ce sujet, voir aussi Krystyna Modrzejewska, « Refleksje Marguerite Yourcenar o przekładzie », [dans :] *Thumaczenie a problemy stylu*, Edukator, Częstochowa 2002, pp. 17–28.

Les chercheurs se penchent de plus en plus souvent sur l'activité traduisante des femmes à diverses époques⁵ et dressent des portraits de traductrices de textes appartenant à tous les domaines⁶. C'est rendre justice au travail de l'« autre », trop longtemps négligé, méconnu, effacé. En ce qui concerne, par contre, une éventuelle « spécificité féminine en traduction », je laisse la parole à la rédactrice et préfacière du volume :

Les qualités présumées « masculines » d'Aloïse de Carlowitz, qui consacre sa reconnaissance, ne sont jamais que celles d'une femme qui, par son travail, parvient à affirmer son statut d'intellectuelle [...] ; Elfriede Jelinek partage avec Feydeau une égale virtuosité de la langue ; sans parler de Marguerite Yourcenar dont l'écriture fut la voie royale d'accès au cénacle très masculin de l'Académie Française. (pp. 12–13).

Justyna Łukaszewicz
Université de Wrocław
 justyna.lukaszewicz@uwr.edu.pl

⁵ Voir par exemple une esquisse de Jerzy Strzelczyk consacrée aux traductrices du Moyen-Âge : « Kobieta tłumaczka w średniowieczu (kilka przykładów translatorskiej aktywności kobiet) », *Przekładaniec* XXIV, titre du volume : *Myśl feministyczna a przekład*, Agnieszka Gajewska (dir.), 2/2010, pp. 21–33.

⁶ Voir notamment Jean Delisle (dir.), *Portraits de traductrices*, Artois Presses Université, 2002.

LA « CENDRILLON DES CENDRILLONS » POLONO-ITALIENNE : NOUVELLE REVALORISATION DES TRADUCTIONS POUR LA JEUNESSE

Przekłady w systemie małych literatur. O włosko-polskich i polsko-włoskich tłumaczeniach dla dzieci i młodzieży [Les traductions dans le système des petites littératures. Des traductions italo-polonaises et polono-italiennes pour enfants et pour la jeunesse], par Monika Woźniak, Katarzyna Biernacka-Licznar, Bogumiła Staniów, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń 2014, 290 pp., ISBN : 978-83-7780-884-9.

Des voies diverses ont mené les trois chercheuses à traiter des importations réciproques de littérature de jeunesse entre la Pologne et l'Italie. En effet, Monika Woźniak est traductologue, Katarzyna Biernacka-Licznar spécialiste en histoire de la littérature italienne, et Bogumiła Staniów — en sciences de l'information et des bibliothèques.

Le livre qui est né de la collaboration de ce trio interdisciplinaire est le résultat de deux années de travail. Outre une courte préface, un index des noms et des informations sur les auteures, il se compose de six chapitres dont les trois premiers sont de Monika Woźniak, les deux suivants de Katarzyna Biernacka-Licznar, et le dernier de Bogumiła Staniów.